

RÉSULTATS DU SONDAGE SUR LA VIOLENCE DANS LES ÉCOLES

Statut de la personne répondante

Je suis :

Un homme : **90** Une femme : **583** Total : **673**

J'enseigne au :

Préscolaire : **75** Primaire : **421** Secondaire : **174** F.P. : **1** ÉDA : **2**

À une clientèle :

Régulière : **610** Adaptation scolaire : **63**

QUESTIONNAIRE

1. **Au cours de l'année scolaire 2017-2018, avez-vous rempli une déclaration d'accident de travail et maladie professionnelle (formulaire SRH-008)?**

Oui : 56 Non : 617

2. **Avez-vous subi de la violence verbale ou physique de la part d'un élève au cours des 3 derniers mois ?**

Oui : 216 Non : 457

3. **Avez-vous subi de la violence verbale ou physique de la part d'un parent au cours des 3 derniers mois ?**

Oui : 54 Non : 619

4. **Si oui, avez-vous dénoncé la situation à la direction de l'école ?**

Oui : 140 Non : 60

5. **Si oui, est-ce que la direction vous a rencontré peu de temps après l'événement afin de recueillir les faits et/ou vous offrir de l'aide ?**

Toujours : 53 Souvent : 41 Rarement : 31 Jamais : 28

6. **Avez-vous subi de la violence verbale ou physique de la part d'un élève au cours des 12 derniers mois ?**

Oui : 297 Non : 376

7. Avez-vous subi de la violence verbale ou physique de la part d'un parent au cours des 12 derniers mois ?

Oui : 101 Non : 564

8. Si oui, avez-vous dénoncé la situation à la direction de l'école ?

Oui : 176 Non : 51

9. Si oui, est-ce que la direction vous a rencontré peu de temps après l'événement afin de recueillir les faits et/ou vous offrir de l'aide ?

Toujours : 75 Souvent : 42 Rarement : 41 Jamais : 24

10. En règle générale, êtes-vous satisfait de l'accompagnement des directions lorsqu'une personne enseignante subit de la violence de la part d'un élève ?

Très satisfait : 107 Satisfait : 293 Peu satisfait : 144 Pas du tout satisfait : 34

11. Considérez-vous votre milieu de travail sécuritaire ?

Très sécuritaire : 116 Sécuritaire : 468 Peu sécuritaire : 78 Pas du tout sécuritaire : 8

12. Selon vous, est-ce que le traitement des problèmes de violence d'un élève envers un enseignant devrait être une priorité syndicale ?

Très important : 357 Important : 269 Peu important : 13 Pas du tout important : 1

COMMENTAIRES :

- Question n° 10. J'ai de la difficulté à me prononcer, car il s'agit que d'impressions. Cependant, je peux affirmer qu'il y a eu beaucoup d'impolitesse envers l'adulte de la part des enfants et oui parfois j'ai l'impression que c'est banalisé par la direction. Il y a peu de conséquences, je pense. On excuse beaucoup ce genre de comportement par les diagnostics. Moi, j'ai seulement vécu l'impolitesse mineure d'un enfant en situation de crise.
- Ce que je déplore, c'est lorsque cela arrive chez les petits. Le geste est banalisé du fait que l'élève est petit.
- Pour la question n° 10, je suis consciente que certains collègues vivent ou ont vécu de la violence. J'aurais aimé savoir ce qui a été fait pour elles. Je ne veux pas avoir l'impression que c'est pris à la légère, comme un petit incident.
- Question n° 12. C'est important de sentir qu'il y ait un soutien de la part de notre syndicat, lorsque justement le soutien de la direction n'est pas présent et que l'école n'ait pas de mesures claires concernant les gestes violents dans l'école. Les crises, l'opposition, la violence, sont de plus en plus présents dans nos écoles. Les interventions en lien avec le comportement sont aussi présentes que l'enseignement des matières et je ne parle pas de classes d'adaptation scolaire, mais de classes régulières.
- On a trop peur des parents (réseaux sociaux, commission scolaire : hauts dirigeants) et aussi... la réaction des collègues (le regard, le placotage en coulisses). On préfère souvent garder nos problèmes dans nos classes. Ça suffit!!!
- Dans les 2 dernières années, j'ai eu des élèves qui ont lancé des objets (souliers-jeux) dans la classe ou le corridor, mais je n'ai jamais été touchée.

- La circulation des parents dans l'école permet aux parents plus difficiles un accès facile aux enseignants. Une gestion contrôlée des entrées et sorties sur les heures de service de garde permettrait une diminution des parents envahissants.
- Beaucoup de pouvoir aux parents et aux élèves. Recours?
- Souvent, la faute est mise sur l'enseignant et il y a peu de conséquences pour l'enfant. Je crois que le problème est encore plus important au secondaire, mais il y a comme un « omerta ».
- Comme enseignant précaire, je peux changer de milieu plusieurs fois dans une même année. Au courant des 6 dernières années, j'ai été témoin de plusieurs de mes collègues qui ont été victimes de violence physique et verbale de la part d'élèves et surtout verbale (incluant des propos agressifs ou du harcèlement) de la part de parents. Comme l'approche encouragée est le service aux clients, certaines directions demeurent assez passives devant le problème pour éviter des plaintes ou des poursuites (par peur d'agir). Cela fait en sorte que l'équipe d'enseignants ne se sent pas soutenue et que certains enseignants vont quitter leur école pour une autre, vont quitter en maladie pour épuisement ou vont réorienter leur carrière. Bien sûr, d'autres facteurs comme la charge de travail et le manque de reconnaissance peuvent jouer sur le moral d'une personne vivant de la violence dans son lieu de travail.
- Un élève qui fait preuve de comportements violents (gestes et/ou paroles) envers l'adulte de façon récurrente ne devrait pas être en classe régulière. Si tel est le cas, une TES temps plein devrait lui être assigné pour l'accompagner.
- Question 5. N'intervient que depuis peu. Nous avons dû remplir les formulaires de façon assidue et faire appel à de l'aide extérieure. N'est présente activement que depuis avril 2018.
- La réalité de notre classe est méconnue. Malgré quelques rencontres où nous avons glissé un mot, le fait que nous ayons des élèves potentiellement violents n'était pas une information gardée en mémoire par la direction.
- Les situations où j'ai dû remplir des rapports d'accident, c'est lorsque j'enseignais à mes élèves TSA. À la question 6, c'est le cas, sauf que nous n'avions pas commencé à remplir le formulaire d'accident. Nous ne laissions pas de trace lorsque ce genre d'incident survenait (violence physique).
- Très belle année actuellement, mais les 3 dernières années ont été très pénibles côté violence des élèves (du jamais vu). Par contre, ce qui fait la différence pour moi et aide à supporter ce genre de situation, c'est la collaboration des parents et le support de la direction.
- Avez-vous pensé à la violence verbale entre collègues de travail?
- Qu'en est-il du harcèlement fait par les directions d'école? Certaines abusent de leur droit de gérance ou ne nous croient pas lorsqu'on dénonce. De plus, ils sont encouragés en ce sens par les ressources humaines. Quand on a la chance d'avoir une bonne direction, c'est formidable. Sinon... Tout ce qui est demandé dans ce sondage est multiplié par 10!
- Question 2. Septembre, octobre et novembre, certains élèves du préscolaire en crise. Parce qu'ils sont petits, on tolère plus.
- Cette année ça va bien, mais il y a 2 ans, j'ai vécu de la violence verbale de la part d'élèves et j'ai reçu très peu d'appui de la direction, malheureusement.
- Question 12. De plus en plus important.
- Selon moi, on attend plusieurs récidives avant de soutenir l'enseignant et bienvenu s'il est capable de le gérer lui-même, alors la direction n'intervient pas. Plusieurs enseignantes sont tombées au combat l'an passé, ce qui est malheureux. Nous étions plusieurs à leur offrir notre soutien, car aucune intervention n'était faite.
- Bien que je n'ai pas été victime de violence dans la dernière année, je l'ai été lors des années antérieures et bien souvent, je n'ai pas été aidée ou soutenue lors de ces situations. Souvent, quand l'enfant est violent, le parent l'est tout autant... Je crois qu'il est difficile de fermer les yeux sur le fait que l'intégration des enfants avec de grands troubles de

comportement dans nos classes régulières est un facteur très important dans la progression de la violence dans nos classes.

- Il manque d'intervenants. Trop d'élèves pour un adulte. Milieux physiques inadéquats (trop d'enfants dans de petits locaux, vestiaires mal placés). On manque de temps pour rester rigoureux.
- Milieu de travail sécuritaire au niveau des entrées et sorties et de la circulation dans les corridors d'inconnus. Il est moins sécuritaire lorsque des enfants frappent des enseignants et qu'il ne se passe rien.
- Il serait pertinent de parler d'intimidation et des suites des interventions. Un sondage internet aurait aussi été efficace. Quelles seraient les interventions syndicales faites pour protéger les enseignants?
- En étant au préscolaire, on doit parfois gérer des comportements impulsifs, mais ils ne sont pas nécessairement dirigés contre nous les intervenants. On va parfois entendre les enfants nous dire que nous sommes méchants, que c'est la pire école ou la pire classe, mais je le perçois davantage comme un manque de maturité qu'un comportement violent.
- Question 12. Pour un élève, oui prioritaire si violence grave (pas pour petits coups dus au tempérament. Violence d'un parent : il faudrait avoir des balises ou protocoles mis en place. Il semble y avoir un grand vide (rapport SST seulement).
- Si l'accompagnement est bien fait par la direction, je ne crois pas que les problèmes de violence deviennent une priorité syndicale. Par contre, s'il n'y a pas de support de la part de la direction, le syndicat pourrait être un bon moyen.
- Question 12. Peu important. Par contre, un sondage serait souhaité pour permettre de détecter les directions qui abusent de leurs pouvoirs ou qui font subtilement de l'intimidation (menaces sans témoins bien sûr) envers les enseignants.
- Question 12. Le traitement des problèmes de violence d'un parent envers un enseignant devrait l'être tout autant. Dans les deux cas, il devrait y avoir plus de recours pour mettre un point final à ces problèmes avant la fin de l'année et ne pas attendre tout simplement juin pour dire que l'élève, ou le parent, ne sera plus dans notre classe de toute façon.
- À l'école, nous avons vécu une situation où un élève mettait en danger les autres élèves et la TES qui l'accompagnait. Nous avons écrit une lettre pour que la directrice la fasse parvenir à la commission scolaire. Ce fut d'un grand soutien.
- De plus en plus, on nous demande de laisser plus de place aux mauvais comportements. Il n'y a pas assez de sanctions. On ne valorise que les améliorations de comportement. La moindre amélioration est récompensée. L'autorité des enseignants n'est plus reconnue. On implante des protocoles d'intervention qui ne font aucune pression auprès des parents des élèves en difficulté de comportement. La place de l'enseignant est de moins en moins considérée dans le processus de décision. On nous dit que l'élève doit être émotionnellement stable pour être disponible aux apprentissages, mais a-t-on pensé aux enseignants qui eux aussi ont besoin d'être émotionnellement stable pour faire en sorte que leur travail soit bien fait?
- Quelques gestes de violence vécus ou observés envers des enseignants : coups de poing, coups de pieds, bras serrés et tordus, objets lancés. D'autres gestes (potentiellement dangereux), mais non dirigés envers des personnes : chaises renversées et lancées dans la classe, chariots de métal poussés dans les escaliers (par chance, aucune élève ne montait l'escalier au même moment), fenêtre de porte de classe qui éclate à cause de la colère d'un élève qui la referme brusquement. Un élève qui ramasse un trombone par terre, qui le déplie et qui explique à un autre élève comment en faire un poing américain.
- Souvent, le problème : les parents. Cette année, je n'ai pas vécu de situation de violence verbale ou physique avec un parent d'élève. Par contre, cela m'est arrivée dans ma carrière et à plusieurs reprises.
- Je considère mon milieu sécuritaire, mais nous ne sommes pas à l'abri des gestes de violence qui surviennent lors des crises des élèves. Je me suis fait mordre par un élève TSA cette année. J'ai fait l'intervention et le suivi auprès des parents et de la direction. La

direction m'a offert son aide en me demandant si j'avais besoin de quelque chose et elle m'a proposé d'avoir du support d'une conseillère pédagogique et une libération au besoin. Je suis satisfaite de ce suivi. Le problème demeure l'intégration des élèves en difficulté. Beaucoup d'énergie a été déployée cette année envers mes 2 élèves TSA (aide d'une TES, suivis, plans d'intervention...) qui perturbent le quotidien des autres élèves de ma classe. Ils seront codés l'an prochain grâce au travail fait cette année. Par contre, mon groupe de cette année aurait été en dépassement de 4 élèves s'ils avaient été codés cette année. Je suis fatiguée et mon quotidien est lourd à porter.

- Question 11. Tout dépend du groupe que nous avons. L'an passé, j'ai vécu énormément de stress lié à la violence verbale que je recevais de la part d'un élève. Je vivais aussi de la violence physique (l'élève était très brusque en tout temps) ainsi que d'autres adultes de l'école. On nous demande de tolérer l'intolérable. Quand les autres élèves se ferment les yeux et mettent leurs mains sur leurs oreilles à chaque fois que l'élève perturbateur se lève, c'est signe qu'il y a un problème.
- Question 10. Peu satisfait, car les directions sont peu présentes.
- Nous avons des élèves qui ont des comportements dangereux pour les autres, qui ne fonctionnent pas dans un groupe régulier, mais nous n'avons pas de soutien pour faire changer la situation. Les enseignants en souffrent et les autres élèves aussi.
- J'ai rarement subi de la violence en 20 ans de carrière (5-6 fois). Par contre, plusieurs de mes collègues en ont subi dans les dernières années.
- Je suis blasée de mon travail. Cela m'inquiète, car ça a toujours été ma passion (21 ans de pratique). Je ne reconnais plus mon école. La violence verbale et physique est omniprésente. Nos directions ne nous supportent pas et n'appliquent pas les protocoles mis en place.
- Je tiens à préciser violence légère, mais quand même... ça ne se fait pas envers un adulte.
- Les situations de violence sont de plus en plus présentes dans nos écoles (mes collègues en ont vécues). Nous sommes peu soutenues, défendues. Nous trouvons que les directions ont peur des parents, ont peu de ressources pour affronter ces cas de violence et les parents qui vont avec. Les parents font des menaces, font des plaintes, donc nous avons les bras liés pour intervenir et se sentir mieux dans notre école.
- Merci d'y voir et d'intervenir par un sondage afin d'avoir l'attention et le soutien mérités!
- Plusieurs fois, certains élèves de l'école et de ma classe de 3^e cycle ont été impolis ou ont manqué de respect, mais ce n'était pas de la violence physique ou verbale. Toutefois, c'est quand même dur moralement, surtout lorsque c'est répétitif.
- Il est temps qu'on protège les enseignants (et les autres enfants) des élèves violents. Il est temps que les parents de ces élèves se responsabilisent et s'occupent de leurs enfants. Ce n'est pas vrai qu'une suspension à l'interne pour un geste de violence est suffisante. Une suspension de quelques jours à la maison force le parent à se mobiliser et à gérer son enfant.
- Difficile de savoir ce que je n'ai jamais pu constater. J'ignore la façon de traiter cette situation de la part de la direction
- La violence verbale et physique d'un élève de 1^{re} année est souvent minimisée. Par contre, elle devient lourde lorsqu'elle est régulière. Il faut trouver des moyens afin qu'elle soit diminuée et que les élèves puissent apprendre dans un milieu sain et sécuritaire. L'élève violent doit se faire enseigner les bons moyens pour canaliser sa frustration et doit obtenir des pertes assez grandes afin de comprendre que ce qu'il fait est inacceptable. Nous allons trop souvent vers le positif et on oublie de sévir... ce qui minimise le geste ou la parole.
- Protocole non connu de tout le monde. Les parents ont beaucoup de pouvoir.
- Je trouve que ça empire dans les écoles (classe et service de garde). Les jeunes sont impolis et davantage violents. Il faut vraiment se préoccuper de cette situation. J'en suis témoin quotidiennement. C'est très inquiétant!
- La pression exercée par certains parents par courriel est aussi une forme de « violence virtuelle » de plus en plus présente. Il est important de prendre en compte ce type de

comportement également. De plus, les commentaires non fondés circulant sur les médias sociaux (Facebook) peuvent parfois cibler directement certains enseignants ou certaines écoles. Nous avons déjà eu à faire face à certains commentaires très négatifs sur ce type de média de la part d'un parent, et ce, à plusieurs reprises. Je crois qu'il faudrait sensibiliser ces derniers face aux conséquences pouvant survenir à cause de ces actes.

- À considérer : la cyberintimidation. Courriels de parents répétitifs sur ton violent et intimidant.
- Question 12. Très important, et ce, même au préscolaire!
- Cela fait 30 ans que j'enseigne et c'est la première fois que je subis de la violence physique et verbale de la part d'un élève.
- Une porte d'école n'est pas barrée pendant la journée, donc n'importe qui peut entrer. Souvent, au moins 2 journées par semaine, il n'y a ni secrétaire, ni direction à l'école.
- Porte d'école toujours débarrée. Peu de personnel à l'accueil. TES rarement remplacée lorsqu'elle est absente.
- Il y a de plus en plus de violence dans les écoles. Il serait indispensable de trouver un protocole sécuritaire afin de se sentir en sécurité dans nos classes et dans notre école. Il y a de nombreux cas et cela n'est pas toujours évident de tout contrôler.
- Il s'agit d'abord de se sentir appuyé par la direction. Si ce n'est pas le cas, cela devra devenir une priorité syndicale.
- L'école où les parents circulent comme dans un centre d'achat. Pas de poste de garde au service de garde, porte débarrée, n'importe qui peut entrer dans l'école à partir de 15 h.
- Question 1. Non. J'aurais dû, mais la direction retient seulement les déclarations lorsqu'il y a des blessures, donc...
- Question 6. Oui, j'informe ma déléguée syndicale. On oublie l'impact sur les autres enfants. Ils sont impuissants et deviennent nerveux. Ils ont peur. Mon éducatrice et moi avons vécu « l'enfer » de septembre à la fin de novembre : crises, fugues, lancers d'objets, sacres. Ce sondage c'est une excellente idée. On a besoin de vous, c'est urgent!
- Question 11. Peu sécuritaire avec un élève qu'on dit : « en contrôle »???
- Question 10. Pas du tout satisfait pour le rapport d'accident. En 2011-2012, j'ai subi de la violence verbale et de la violence physique de la part d'un enfant. J'ai déjà rempli un ou des rapports d'accidents. Il y avait de l'ouverture de la part de ma direction (à l'époque). Présentement, le discours est différent. Il y a 2 semaines, un de mes élèves a lancé une chaise sur une porte. La spécialiste qui était présente a rempli un rapport d'accident à ma demande (témoin de la violence). Elle n'a pas été blessée, mais le geste à toute la raison pour remplir un rapport d'accident. À ma grande surprise, le rapport d'accident n'a pas été conservé par la direction, car il n'y a pas de blessure. De quoi faire réagir. Nous avons besoin du support du syndicat.
- On doit tout justifier (parents, élèves, direction). Ça ne donne plus le goût de donner des avis de manquement.
- Les directions féminines ont tendance à ne pas défendre leurs employés. Je crois qu'elles craignent davantage les parents que les directions masculines.
- La violence est importante, mais tout ceci aussi : les congés sans traitement (10 %-20 %), les vacances payées comme partout dans la fonction publique, l'horaire rigide, les cotes et l'aide de professionnels en classe pour aller avec l'inclusion des enfants différents dès septembre en maternelle (même avant l'entrée).
- J'enseignais en 2016-2017 au secondaire en adaptation scolaire. Cette réalité est présente. Les moyens dont nous disposons face à ce genre de décision sont limités. Oui, nous étions parfois laissés à nous-mêmes. Les directions prennent souvent des décisions sans être au courant de la version de l'adulte et se fie à l'élève et surtout aux parents. À travailler. La santé physique et surtout psychologique doit faire partie des priorités des dirigeants.
- Je remarque qu'il y a plus d'intimidation ou de messages agressifs de la part de parent qui veulent s'insérer dans notre profession et y faire leurs règles. Une jeune enseignante doit avoir beaucoup de confiance en elle pour affronter ce nouveau problème. Il devrait y avoir un avertissement écrit en début d'année sur l'éthique et si cela n'est pas respecté, il devrait y

avoir une action immédiate. Pour le 1^{er} cycle, au niveau de la violence, c'est souvent en opposition ou lorsqu'on essaie de l'encadrer. Les protocoles devraient être plus clairs au niveau des écoles face aux gestes (étapes à employer avant qu'un élève soit retiré) et aux paroles.

- Exemples de formes de violence reçue par un élève de 3^e année : mots vulgaires ou grossiers (ostie de folle), menaces (geste de fusil près du visage, faire semblant de frapper mon visage, mais arrêter juste avant), menaces envers l'école (« *j'ai parlé à mon poseur de bombes, je vais mettre le feu, je vais faire sauter l'école* »), violence verbale dirigée vers les autres élèves (« *t'es un gros con de vouloir apprendre* »), coups de pied, objets lancés dans ma direction.
- On parle de violence physique et verbale. Avec la technologie, on devrait aussi parler de violence écrite. Si on inclut les courriels, alors je dois modifier mes réponses, car j'ai des parents qui me font du harcèlement via courriels. On remet en doute chaque intervention, note, commentaire. Je retransmets chaque courriel à ma direction. J'ai un mal de cœur chaque fois que je vois leur nom apparaître dans ma boîte de courriels.
- La violence verbale (surtout) et physique est de plus en plus banalisée auprès du parent dont l'enfant est l'investigateur. Le personnel a très peu de moyens pour enrayer toute forme de violence (mains liées).
- La santé et la sécurité au travail devrait toujours être une priorité.
- Il faudrait aussi traiter en priorité les problèmes de violence envers les autres membres du personnel (TES, secrétaires, éducateurs du service de garde).
- Question 10. Très variable selon les milieux et selon les années (cohortes plus difficiles que d'autres). Certaines directions sont plus disponibles que d'autres pour nous accompagner (cas par cas).
- Le pire, c'est que souvent, la violence que je subis ne vient pas de mes élèves avec lesquels j'ai un bon lien affectif. Elle provient d'élèves d'autres classes que je ne connais pas et auprès desquels je dois intervenir dans le cadre de ma tâche de surveillance à l'extérieur ou de ma tâche d'encadrement.
- Comme les directions sont peu présentes dans les écoles, souvent les cas de violence ne sont pas bien gérés.
- Question 12. Je crois que le parent doit être plus une priorité.
- Le changement de direction et de façon de gérer ce genre de situation fait une grande différence sur le sentiment de sécurité. L'importance des « apparences » devant les parents est souvent plus importante que s'occuper du prof qui subit.
- Il y a 4 ans de cela, j'avais dans ma classe un élève déficient sévère qui avait frappé au visage l'éducatrice. Elle a eu une commotion, ce qui m'indiquait que s'il avait frappé avec une telle force un enfant, les conséquences auraient été très graves. L'année suivante, un élève m'avait lancé un jouet au visage (violence volontaire). J'ai aussi reçu des roches lancées volontairement par un élève, il y a 3-4 ans.
- Question 10. Notre direction a fait ce qu'elle pouvait; le problème est plus haut qu'elle, selon moi.
- Doter les écoles d'un protocole clair dans le cas de violence verbale serait pertinent.
- Merci de vous soucier de notre climat de travail!
- Je me considère chanceuse, car j'ai une direction qui a agi rapidement, ce qui n'aurait pas été le cas avec mon autre direction qui nous faisait sentir coupable de la situation.
- Bon soutien de ma direction, mais pas comme ça dans toutes les écoles (manque d'uniformité).
- Beaucoup de problèmes lourds à gérer. Les élèves ne sont pas conscients du vocabulaire qu'ils utilisent « dégueulasse » à toutes les sauces.
- Le problème se situe plutôt au niveau des élèves entre eux. La sécurité des élèves est primordiale et, à cause de certains élèves violents qui sont intégrés aux groupes, il m'est impossible d'assurer la sécurité des autres élèves. J'ai l'impression de toujours travailler pour la minorité, au détriment de la majorité qui mérite un enseignement de qualité.

- Plus les enfants sont petits, plus les directions ont tendance à minimiser cette violence. Cette violence a un impact sur les autres élèves. Un climat d'incertitude, d'anxiété, qui complexifie la tâche de l'enseignant et dans les cas extrêmes, la tâche s'alourdit, car il faut rassurer les parents et les enfants. Cette violence amène une lourdeur administrative pour l'enseignant, rencontres nombreuses, paperasse diversifiée à compléter, et ce, sans aucune reconnaissance de temps. Un protocole est à mettre en place dans les cas de violence envers les adultes de l'école en vue d'envoyer un message clair aux enfants et leurs parents. C'est INACCEPTABLE! Point!
- Cette année, j'ai deux élèves qui font de grosses crises qui peuvent être assez violentes. Je me suis fait frapper et crier des injures plus d'une fois. Le même sort pour des collègues enseignantes, des éducatrices du service de garde, des éducatrices spécialisées et même pour ma direction. La direction m'a apporté du support rapidement. Toutefois, je considère que les actions qui ont été menées par l'équipe-école pour ces situations intolérables ont stagné trop rapidement. Les ressources professionnelles partenaires extérieures n'ont pas été sollicitées assez rapidement. Ce qui a eu comme conséquence d'alourdir probablement le problème chez les élèves concernés, d'épuiser tous les acteurs et d'empêcher l'enseignante (moi) de bien faire son travail auprès d'élèves qui ont aussi droit à un enseignement de qualité et une ambiance propice aux apprentissages. C'est beaucoup trop de gens qui souffrent. Au quotidien, l'atmosphère est stressante et tendue. Quand un élève de maternelle, qui débute dans la vie scolaire, manifeste autant de violence, il faut rapidement investiguer, prendre en considération sa santé globale (physique et mentale) et son milieu familial. J'en aurais encore long à dire...
- Même si je n'ai pas vécu cette situation cette année, d'autres collègues l'ont vécue. La tolérance est trop grande. Les élèves ont trop de pouvoir. J'ai déjà eu une classe violente et je me suis sentie seule et démunie. Je suis partie en congé de maladie et je me sens plus vulnérable depuis.
- Ça devrait être zéro tolérance. La violence verbale est souvent banalisée ou minimisée. La violence envers les suppléants devrait être aussi une priorité syndicale.
- La violence envers un enseignant de la part d'un élève ou d'un parent est inacceptable. N'est-ce pas évident?
- Question 1. Non, mais plus de 25 en 2016-2017. Les problèmes de violence sont de plus en plus présents malheureusement.
- Cette année, c'est une très belle année, mais pour avoir reçu des chaises, espadrilles, bureaux par la tête, je sais que je peux revivre n'importe quand ce genre de situation. SVP, aidez les enseignants à « stopper » la violence qu'ils subissent.
- C'est très long les démarches avant qu'un élève soit en retenue en dehors de l'école. Nous avons un bon système de billets de comportement, mais à un certain niveau, la direction doit exiger une suspension en dehors de l'école.
- J'ai été retiré (CSST) de ma classe 2 mois à la suite d'harcèlements d'un parent d'élève. Le dossier est connu à mon école et plusieurs intervenants ont subi des mauvais commentaires, des reproches... Nous avons perdu notre direction 2 fois cette année à cause de cette situation qui persiste encore. Le moral de l'équipe-école est très bas et nous trouvons inacceptable qu'une seule situation de parents ait autant d'impact sur l'école entière.
- Cette année, à notre école, nous avons eu un cas extrême d'harcèlement d'un parent envers une enseignante et même la direction. Les deux ont dû s'absenter pour des raisons de santé. Je trouve que le problème de support n'était pas ma direction, mais plutôt la direction générale de la commission scolaire. Ils étaient pourtant très au courant de la situation.
- Même au primaire il y a des élèves violents. Même si on en fait part à la direction, aux parents, au psychologue de l'école, c'est toujours l'enseignant qui reste avec le problème... Certains élèves ont besoin d'aide au niveau du comportement de façon régulière, mais ils n'ont que des miettes! À notre école, chaque année depuis 4 ans, des parents d'une élève harcèlent le titulaire de leurs enfants. On fait quoi? C'est encore le problème de l'enseignant!

- J'ai observé ces événements que certaines de mes collègues auraient subis. Nous désirons les aider, mais nous sommes souvent démunies lorsque nous faisons face à ce genre de situation.
- La violence est de plus en plus présente.
- Non satisfaite de l'accompagnement de la CSDN dans le cas d'une enseignante de mon école au prise avec du harcèlement de la part d'un parent... Que font Esther Lemieux et Benoit Langlois? Ma directrice n'y arrive plus. C'est un dossier qui dépasse les compétences de la direction.
- Il serait important d'avoir un protocole clair dans les écoles par rapport aux étapes à suivre et aux conséquences à appliquer dans de tels cas.
- Il est grand temps de dénoncer la violence que nous subissons à tous les jours de la part de nos élèves ou parents. Lorsque l'on se fait dire de la part de notre direction que tu dois essayer de le comprendre ton élève, car il vit telle chose et il ne voulait sûrement pas te dire ce qu'il t'a dit... Franchement!!! Cette année, je me suis fait dire cette réponse à plusieurs reprises. On camoufle le problème.
- Question 12. Ceci devrait être une priorité de société!!! Je me demande comment le syndicat peut agir dans ce dossier.
- Témoin d'agressivité, pas nécessairement contre l'enseignant, mais...
- Il y a un grand manque de respect envers les enseignants, et ce, dans la société en général. Si nos directions ne nous défendent pas, qui le fera? Est-ce que c'est normal que notre travail soit aussi peu valorisé? Nous avons tous au moins 3 ou 4 ans d'université!
- Ce que je trouve difficile dans ce genre d'événement, c'est le manque de rigueur de la direction face à l'attitude de l'élève. Lorsqu'il m'est arrivé ce genre d'attitude, j'ai sorti l'élève en question. J'ai rencontré le jeune avant le cours suivant. L'élève n'avait pas changé son comportement et il ne regrettait rien. Je ne l'ai donc pas accepté dans mon cours. La direction m'a demandé de le reprendre puisqu'il avait manqué assez de cours (2). L'élève n'a pas changé sa façon de parler et je dois le gérer malgré son impolitesse. Si nous avions un langage commun (direction et enseignants), les élèves n'auraient pas le choix de changer.
- La direction peu présente. La situation est souvent reprise le lendemain ou plusieurs jours après.
- Je déplore surtout que ma position est fragile. Il arrive très fréquemment que je sois seul avec un élève avant et après les cours, ce qui est impossible à éviter. Si jamais un élève était tenté d'inventer une plainte non fondée, je suis pratiquement certain que je perdrais mon emploi sans même que l'employeur entende ma version.
- Question 12. Très important, car il y a des directions dans d'autres écoles qui ont peur des représailles.
- J'ai été personnellement victime d'insultes de la part de 3 élèves. Ces élèves ont eu peu de conséquences et la direction ne prenait pas en charge la situation. J'aurais voulu avoir le pouvoir de moi-même suspendre les élèves étant donné le peu de soutien auquel j'ai dû faire face. La violence est banalisée à mon école et le personnel se sent très peu soutenu par la direction de l'école.
- La violence verbale est très peu reconnue.
- Vu l'intégration massive d'élèves à besoins particuliers, sans services ni formations (nous sommes enseignants, nous avons étudié la pédagogie), notre sécurité physique et morale est souvent menacée et malheureusement, de plus en plus souvent.
- Question 10. Je ne suis pas au courant de ce qui est fait par la direction quand ça arrive, si cela est arrivé cette année. Mais en général, je sais que la direction se plie souvent aux demandes des parents. Exemple : une suspension : si les parents ne sont pas d'accord, ils débarquent dans le bureau de la direction et la direction annule la suspension.
- Il s'agit de violence verbale ou de tentatives d'intimidation. Ces comportements ne seraient pas acceptés entre adultes dans la société, mais on le tolère envers les enseignants.

- J'ai dans un groupe un élève qui m'insulte régulièrement « *bitch* », « *criss de folle* », « *fuck you* », « *mange ma raie* ». Il crache, brise. Quelques suspensions à l'externe, mais sans plus. Je crains pour ma sécurité. La direction le sait. L'élève est toujours dans ma classe.
- Question 11. Aucune ressource rapide s'il arrive quelque chose.
- Je constate que certaines situations sont parfois banalisées. J'ai l'impression que les directions attendent souvent qu'il arrive quelque chose de grave avant d'agir (rencontres + suspensions).
- Le risque de tomber en maladie professionnelle est élevé. Ce n'est pas normal de toujours avoir peur de ne pas faire comme il faut avec chaque particularité de certains élèves. Ne pas savoir quand tu vas avoir un jeune qui argumente, dénigre ton travail et tes interventions. Impulsivité, insultes, sont au rendez-vous.
- À chaque fois que j'ai dénoncé la situation, j'ai déclaré avoir vécu du stress qui ne devrait pas se vivre normalement dans un milieu sain. J'ai également reçu des courriels de parents qui m'accusent d'avoir été injuste avec leur enfant ou d'être trop sévère à leur endroit. Finalement, ils donnent raison à leur enfant au détriment du jugement de l'enseignant. Cela envenime également le climat de la classe.
- J'enseigne dans une classe régulière, mais j'ai parfois l'impression d'être en adaptation scolaire.
- La violence verbale est banalisée dans les écoles. Élèves envers élèves ou élèves envers enseignants.
- Les impolitesse graves devraient s'inscrire dans une suite logique de gradation des interventions et une rencontre avec les intervenants (direction, TES, parents...) devrait avoir lieu systématiquement. Il faudrait que ce soit très défini avec un genre de procédure. Ce n'est pas toujours le cas ou ce n'est pas appliqué de façon systématique.
- Les attaques verbales et le manque de respect verbal, comme physique, de la part d'élèves ne devraient pas être autant tolérées.
- L'an passé, la direction a réagi très rapidement à une situation de violence physique. Cette année, j'ai dénoncé de la violence verbale et ça n'a pas bougé.
- L'élève impoli est temporairement retiré de son cours. L'enseignant remet un travail de réflexion à l'élève. Ce dernier s'y oppose et perd son temps au local de retrait. L'enseignant doit à nouveau intervenir, car le travail a été bâclé. La direction n'est pas encore intervenue même si l'élève s'est opposé à la démarche. L'enseignant prend encore de son temps pour imposer un autre temps d'arrêt à l'élève afin qu'il fasse le travail qu'il n'a pas voulu accomplir la première fois. L'enseignant est en contact avec le parent mécontent. Il convoque l'élève à une retenue du soir. Il ne se présente pas. Dans certains cas, l'éducatrice accompagne l'enseignant dans le processus. Une petite suspension avec une réintégration sans changement. Il s'écoule tellement de temps, que l'élève oublie pourquoi il a été retiré. L'enseignant épuisé accepte n'importe quoi comme travail et la spirale recommence avec un autre élève. Ouf! En plus, il faut nous-mêmes préparer le travail de réflexion. Il n'existe pas grand-chose à l'école.
- Question 12. Peu important, car c'est à la direction de l'école de faire une priorité du traitement de violence d'un élève envers un enseignant.
- Le régulier... ça n'existe plus! Beaucoup de troubles mentaux ou autres. (2)
- Question 10. Peu satisfait. Je me fie à quelques brides de conversation que j'ai entendues à l'occasion. De plus, les directions ne sont pas très disponibles et nous retournent le problème en nous disant de rencontrer l'éducateur. Une chose est certaine, les enseignants ne savent jamais rien. Nous avons dans notre classe des élèves potentiellement dangereux et, pas d'information à ce sujet jusqu'à ce qu'il y ait un problème majeur et encore! Par contre, plusieurs personnes du personnel de soutien et/ou professionnel sont « au courant ». Non-sens! Qui est « pris » avec ces élèves dans un endroit confiné (classe) plusieurs fois par semaine? Plus d'information sur nos élèves éviterait de bien fâcheuses situations!
- On attend des profs qu'ils soient sans faille en toutes occasions. La direction excuse tout (ou presque) des élèves. Le prof a donc presque toujours tort.

- La facilité avec laquelle les parents peuvent communiquer avec nous (courriel écho) rend leurs commentaires brusques et inadéquats parfois.
- Besoin de téléphones IP ou de toute autre technologie afin de pouvoir communiquer de la classe vers le secrétariat. Pour l'instant, la seule possibilité c'est mon cellulaire.
- Je n'ai eu connaissance que d'un cas. Un de mes collègues a été menacé de mort par un élève. Disons poliment que l'ancienne direction a fait preuve de laxisme et l'intervention a été, selon moi, très molle.
- Il faut prévenir au lieu de guérir. Il y a de plus en plus de maladie mentale. C'est inquiétant. De plus en plus d'élèves semblent instables mentalement.
- Nos classes régulières sont rendues des déversoirs pour les élèves qui ont besoin d'aide et d'accompagnement. Classes 6 = fermées. Classes d'adaptation += réduites à fermées. Même les classes à déficience légère sont réduites et les élèves envoyés au régulier. On nous promet des services, mais rien ne vient lorsqu'il y a des services, c'est seulement dans quelques matières, car il y a un manque de budget. Nous n'avons même pas de moyen de la classe vers le secrétariat... c'est inadmissible avec nos classes qui regorgent de plus en plus d'élèves à risque.
- Il faudrait tenir compte des courriels que les enseignants reçoivent dans les cas de violence verbale, intimidation, etc.
- À part une situation d'insultes hors classe, je me considère épargné par le phénomène, mais les témoignages de collègues de mon entourage pointent vers une augmentation de cas de violence. Il devient urgent de trouver des solutions.
- Cette année, dans cette école, nous sommes bien appuyés. Malheureusement, la situation diffère d'une école à l'autre, selon la direction en place.
- Cette année, je travaille avec une clientèle PEI et des plus vieux. J'ai enseigné 16 ans en 3^e secondaire et subi beaucoup de violence verbale.
- N'importe qui entre et sort comme bon leur semble. Peu de surveillance active est faite.
- Selon moi, ce sont les employeurs qui devraient s'en charger et non pas s'en décharger. Je ne suis pas au courant à savoir si un cas de violence de la sorte s'est produit à notre école et comment il a été résolu. Alors, je ne peux pas vraiment plus commenter.
- Donnez-nous des directions à plein temps pour qu'elles puissent vraiment faire leur travail!!!
- On ne détaille pas dans ce sondage le niveau ou l'intensité de violence verbale, ce qui entraîne des réponses imprécises. Un élève qui sacre après un prof, est pour moi de la violence verbale. Et pour vous? Pour moi, un langage grossier est de la violence verbale. Pareil pour certains gestes comme un élève qui sort de la classe en colère, en faisant claquer la porte = c'est de la violence. Il faudrait donc déterminer au début du sondage ce que vous entendez par « violence ».
- C'est une réalité. Difficile d'éliminer le mal à la racine. On devrait avoir des protocoles pour les différents niveaux de violence.
- Il y en a sûrement assez souvent et dans tous les types de milieux. Ça ne m'est pas arrivé dans les 12 derniers mois, mais c'est déjà arrivé. À ce moment-là, j'ai été bien accompagnée par ma direction et mes collègues. Je crois que le rôle du syndicat est d'offrir des balises le plus claires possible afin que tous se sentent bien supportés et accompagnés.
- Je trouve que les élèves et les parents ont plus de poids que les enseignants au niveau de la commission scolaire. Notre directrice générale dit à mon directeur que pour un cas « élève fictif », on va perdre devant la demande des parents! Ne protège pas et ne défend pas ses enseignants.
- Question 11. Grâce à mes collègues. Vraiment! C'est souvent pris à la légère et souvent dirigé vers l'enseignant. Les directions ont peur des parents...